

QUI EST RUDOLF STEINER (9^e ÉPISODE)

Toute vie humaine est caractérisée par des rencontres de personnalités qui marquent le destin d'un individu. La vie de R. Steiner n'échappe pas à ce type d'expérience. Il a eu, nous l'avons vu, des maîtres qui l'ont marqué, comme ce professeur de géométrie dès la classe de troisième. D'autres l'ont suivi. Et, à l'École Polytechnique de Vienne, un maître a joué un rôle déterminant. À côté des professeurs de mathématiques et de sciences, R. Steiner eut un professeur de littérature allemande, Karl Julius Schröer. C'était un enseignant très sensible, qui s'attachait à pénétrer profondément dans les œuvres qu'il commentait. Tout le contraire de ceux qui disséquaient les ouvrages en philologues. « *Les exposés, écrit R. Steiner dans l'Autobiographie, de la littérature allemande, que Karl Julius Schröer faisait... furent pour moi d'une importance capitale. Durant la première année de mes études, il parla de «la littérature allemande depuis Goethe», ainsi que de «la vie et l'œuvre de Schiller». Je fus captivé dès sa première conférence. Esquissant l'évolution de la pensée spirituelle en cette Allemagne de la seconde moitié du XVIII^e siècle, il exposa d'une façon dramatique la foudroyante révélation qu'avait été pour ce siècle la première manifestation du génie de Goethe. La chaleur de son enseignement, son enthousiasme à réciter les œuvres des poètes, nous faisaient pénétrer dans l'essence intime de la poésie. Il avait organisé, en outre, des exercices d'exposés oraux et de rédaction* » à propos desquels il «*donnait des conseils sur le style, sur la manière de faire un exposé, etc...*¹ » Ceci nous fait déjà penser à ce que Steiner ferait avec ses élèves de l'Université populaire de Berlin à la fin du siècle. À l'époque qui nous occupe, Schröer avait publié un premier volume de commentaires sur le premier Faust de Goethe, grâce auquel Steiner découvrit cette œuvre. Schröer invita aussi son élève chez lui pour des conversations qui complétaient les cours. Ainsi, il découvrit que son maître préparait un ouvrage de commentaires sur le second Faust, qu'il lut dans la foulée.

Grâce à Schröer, Steiner apprit aussi l'existence de Jeux de Noël, qui étaient jadis joués dans les villages, expression d'une piété paysanne vivante. R. Steiner devait s'en souvenir lorsqu'il proposerait aux enseignants de la première École Waldorf de représenter ces jeux devant leurs élèves pendant le temps de Noël.

Schröer parla aussi à Steiner de l'existence, chez Goethe, d'une œuvre scientifique que, lui, le littéraire, ne pouvait pas bien comprendre. Mais, de par sa formation scientifique, Steiner était en mesure de l'explorer et il le fit.

Pendant ses études supérieures, R. Steiner continua à donner des leçons particulières, même dans des matières qu'il devait apprendre, comme la comptabilité. « *Les leçons privées que je donnais, et qui constituaient alors ma seule ressource matérielle, me préservèrent de toute étroitesse d'esprit*². » De son côté, Schröer, qui avait dirigé les écoles évangéliques de Vienne et publié un livre sur la pédagogie, put apporter à Steiner « *ses fructueuses suggestions*². » Lors d'entretiens, « *Il manifesta souvent sa réprobation contre tout enseignement qui se limitait à l'accumulation de connaissances; sa préférence allait au développement de l'être humain dans sa globalité*². »

C'est là une idée conforme à la future conception de l'École Waldorf.

¹. R. Steiner, *Autobiographie*, EAR, t.1, p. 64 - ². Ibid. p.113.